ORTHODOXIE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 68 056336 OU
0616804541

mai 2011 N° 133 vco@gmx.fr

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B. Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Depuis deux mois je suis de retour en France et le temps passe. Je termine ce bulletin avant de partir, ce soir, pour l'Allemagne. Pour le jeudi de l'Ascension je serai de retour, plaise à Dieu, et nous célébrerons la divine Liturgie à l'hermitage.

Je viens d'envoyer une autre voiture au Cameroun, pour remplacer l'ancien, mais je ne suis pas prêt pour une tournée en Afrique.

Je souhaite à tous une bonne fête de l'Ascension !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

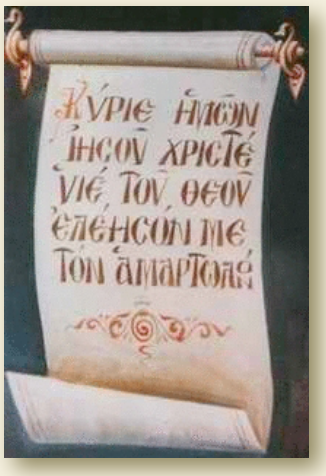


TABLE DE MATIÈRE

- HOMÉLIE POUR L'ASCENSION
- HOMÉLIE
- DIVERSITÉ DES RÈGLES ET DES PRATIQUES DES MOINES DE PALESTINE
- DE LA VIE DE SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST
- MONOPHYSISME
- CONFESSION DE FOI DU CONCILE DE CHALCÉDOINE
- LÉGENDE DU MONT ATHOS
- UNE ARME MIRACULEUSE A SAUVÉ L'EUROPE DE L'ISLAM

TOUS CEUX QUI ESPÈRENT FERMEMENT EN DIEU GOÛTENT UNE GRANDE JOIE ET DANS CE MONDE ET DANS L'AUTRE.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

HOMÉLIE POUR L'ASCENSION

Nous venons de clore le temps pascal qui s'achève avec l'Ascension du Seigneur. Pendant quarante jours le Sauveur restait encore sur terre après sa Résurrection. Quarante signifie la plénitude, le plérôme.

«Mais, direz-vous, que m'importe à moi l'Ascension du Sauveur ?» dit saint Jean Chrysostome. Beaucoup, car en élevant l'humanité à la Droite de Dieu – la Droite ne signifie pas un lieu géographique mais la Gloire – nous est redonné ce que fut perdu au paradis. Réaliser notre vrai but —participer à la Gloire divine, devenir fils de Dieu par grâce, devenir un Dieu-homme par adoption — nous est de nouveau accordé.

Voyons maintenant ce que disent les évangiles et les *Actes des apôtres*. L'évangéliste Matthieu dit seulement que les onze allèrent «sur la montagne que Jésus leur avait désignée» (Mt 28,16). Il dit : «en Galilée». Luc est plus précis et dit : «vers Béthanie», et dans les *Actes* – qui furent également écrits par Luc – : «de la montagne appelée des oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'un chemin de sabbat.» Voilà l'endroit où l'Ascension eut lieu. Béthanie signifie «maison d'obéissance», selon Bède le Vénérable. C'est-à-dire le Christ avait achevé son œuvre d'obéissance au Père : sauver l'homme déchu.

Il ne restait que onze disciples car Judas s'était pendu et ne fut pas encore remplacé. Sur l'icône de la fête figurent pourtant douze apôtres et également la Toute-Sainte. L'icône n'est pas une narration purement historique mais un exposé théologique et elle transcende le temps et l'espace. L'icône représente l'éternité, le temps achevé.

«Quand ils Le virent, ils se prosternèrent devant Lui», dit Matthieu. Le Christ n'était plus avec eux comme avant la Résurrection, Il n'apparaissait que sporadiquement. Les apôtres avaient aussi reconnu maintenant que le Fils de l'homme est plus qu'un prophète, qu'Il est Dieu lui-même et qu'il fallait L'adorer. «Mais quelques-uns eurent des doutes», dit Matthieu. À ce moment-là encore, la foi des apôtres était fragile et exposée aux doutes. C'était humain, car reconnaître que Jésus est vraiment Dieu dépasse la nature humaine et suppose l'intervention de la Grâce.

«Il les conduisit jusque vers Béthanie,» (Lc 24,50) c'est-à-dire le Christ apparut d'abord aux apôtres, et ils se rendirent ensemble sur la montagne où Il fut enlevé. Avant d'être enlevé, Il les instruisit pour la dernière fois, leur donna les dernières consignes. «Il leur parla ainsi : Tout pouvoir M'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au Nom du Père, du Fils et du saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que Je vous ai prescrit. Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28,16-20) Ensuite Il les bénit. «Pendant qu'Il les bénissait, Il Se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel.» (Lc 24,51)

Chaque fois il est écrit : «fut enlevé au ciel». Est-ce que le Sauveur avait besoin que l'on L'aide ? N'était-Il pas capable de monter tout seul au ciel ? Bien sûr que si, mais l'Écriture veut dire par là que son Humanité fut élevée dans la Gloire. «Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel», disent les *Actes*. Lui-même dit aux disciples d'Emmaüs : «Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'Il entre dans sa Gloire ?» (Lc 24,26). Donc ce n'était pas un acte passif, où le Christ, vrai Homme et vrai Dieu, quitta ce monde pour retourner au Père, mais c'est bien l'achèvement du sauvetage de l'humanité en la Personne du Sauveur.

«Et, ayant levé les mains, Il les bénit.» (Lc 24,50) Le dernier geste d'amour, en Se séparant d'eux, en leur promettant de rester avec eux. Il Se sépara visiblement, mais Il reste avec eux d'une manière invisible et en leur promettant l'Esprit saint. «Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28,16)

«Pendant qu'ils Le regardaient, une nuée Le déroba à leurs yeux.» (Ac 1,9) Ils voyaient véritablement S'élever dans les airs, Celui qui avait marché sur les eaux. La nuée est, pour ainsi dire, le rideau qui se ferme.

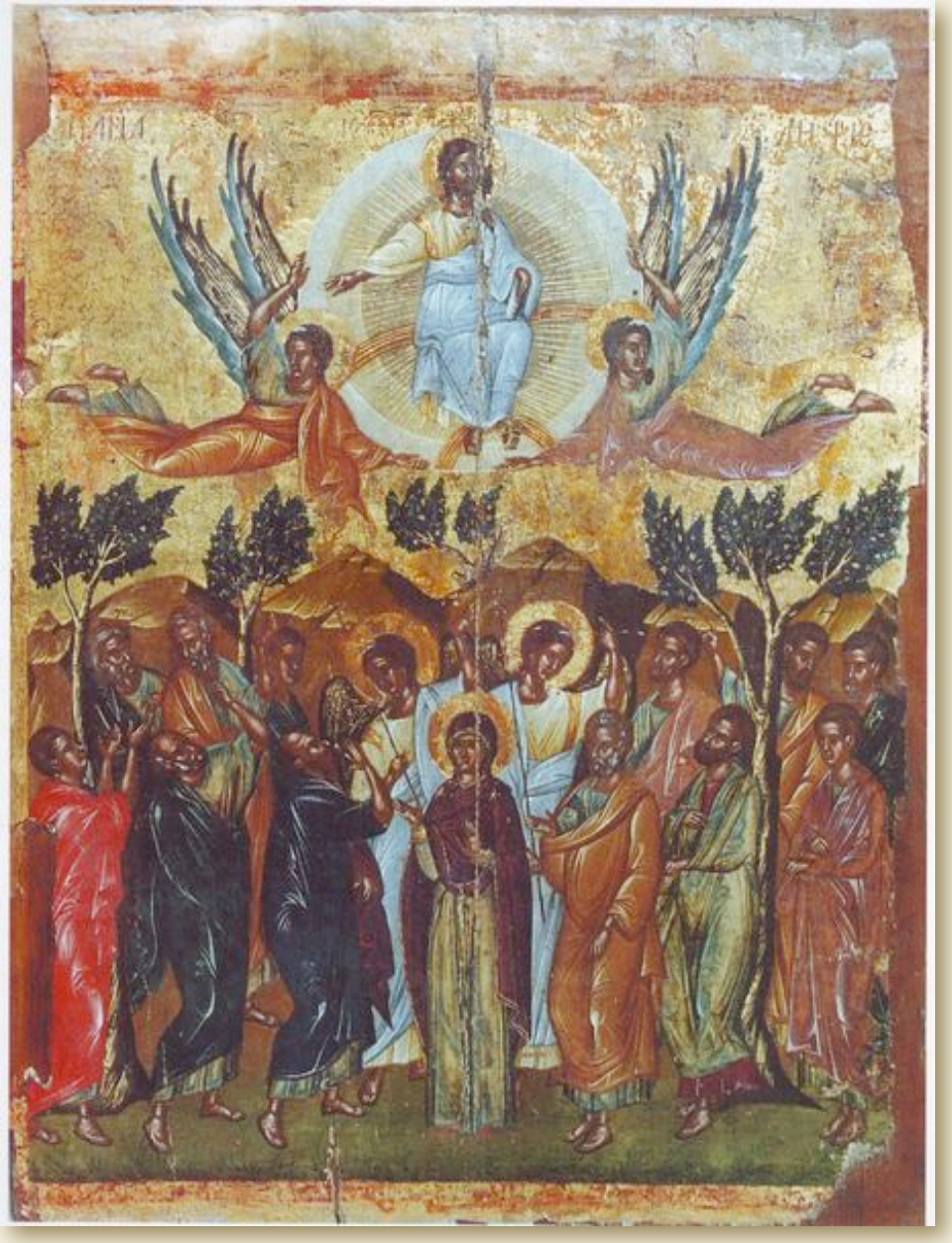
Les *Actes* disent encore : «deux hommes vêtus de blanc leur apparurent.» Deux anges sous forme humaine les fit revenir à la réalité. Une autre étape commençait pour les apôtres : l'attente du Consolateur et leur mission dans le monde.

«Pour eux, après L'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie; et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu.» (Lc 24,53)

Voilà le récit de l'Ascension en détail.

Élie fut enlevé dans les airs sur un char, une préfiguration de l'Ascension. Pourtant il n'est pas monté aux cieux car il attend au paradis et doit encore revenir pour témoigner au temps de l'Antichrist. Et ce même Antichrist sera anéanti quand le Christ reviendra en gloire.

Archimandrite Cassien



DIVERSITÉ DES RÈGLES ET DES PRATIQUES DES MOINES DE PALESTINE

Eudocie alla deux fois d'Antioche à Jérusalem. Je ne parlerai point du motif de ces voyages. Les Historiens les ont marqués, et selon mon sens, ils se sont fort éloignés de la vérité. Lorsqu'elle fut dans la sainte ville du Sauveur; elle y fit beaucoup de choses en son honneur, y fonda des monastères, et des laures comme on les appelle. Il y a dans ces monastères une grande diversité de pratiques, bien que toutes ces pratiques ne tendent qu'à la même fin. Les uns vivent en communauté, sans être touchés par le désir d'aucun bien de la terre, sans posséder d'argent, mais que dis-je sans posséder d'argent, puisqu'ils ne possèdent pas même l'habit qu'ils portent, ni les aliments qu'ils consument ? Un d'entre eux se servira aujourd'hui d'une tunique ou d'un manteau, dont un autre se servira le jour suivant; et ainsi la tunique et le manteau sont à tous, ou plutôt ne sont à aucun. La table est commune. On n'y sert rien de délicat. On n'y met que des herbes et des légumes, et on n'y en met qu'autant qu'il en faut pour satisfaire à la nécessité de la nature. Ils prient aussi en commun le jour, et la nuit, et s'imposent à eux mêmes un travail si continuel, qu'ils sont sur la terre comme des morts qui n'ont point encore de tombeau. Ils continuent quelquefois leurs jeûnes de telle sorte qu'ils font deux, ou trois jours sans manger. Il s'en trouve même parmi eux, qui ne mangent que le cinquième jour, ou plus tard encore, et qui ne satisfont qu'avec peine à cette loi que la condition du corps leur impose. D'autres tiennent un chemin fort différent, s'enfermant seuls dans des cellules, qui sont si basses, et si étroites qu'ils ne peuvent ni s'y tenir debout, ni s'y coucher commodément. Ainsi ils se retirent, comme dit l'Apôtre, dans les antres et dans les cavernes de la terre, pour y vaquer uniquement à l'étude de la sainte philosophie. Et d'autres passent leurs vies dans des trous avec les bêtes, et n'ont point d'autre exercice que la prière. D'autres ont inventé une manière de vivre différente, et qui, semble être au dessus de toute la force, et de toute la patience des hommes. Ils ont choisi un désert exposé aux ardeurs du soleil pour l'habiter, et il y a des hommes et des femmes, qui y étant entrés presque nus, y méprisent durant toutes les saisons, ou la vigueur du froid, ou l'excès de la chaleur. Ils dédaignent d'user des aliment, dont usent les autres hommes, et se contentent de paître comme les bêtes. Ils ont même beaucoup de leurs façons extérieures. Car dès qu'ils voient un homme, ils s'enfuient, et s'il les poursuit, ils s'échappent avec une vitesse incroyable, et se cachent dans des lieux inaccessibles. Je dirai ici une chose que j'avais presque oubliée, bien qu'elle soit une des plus remarquables. Il y en a quelques-uns, quoiqu'en fort petit nombre, qui, quand ils le sont élevés par un long exercice de vertus au dessus des passions, retournent dans les villes, se mêlent dans la foulée des hommes, et font semblant d'avoir perdu l'esprit, pour mépriser la vaine gloire, que Platon dit être la tunique que les plus sages ôtent la dernière. Ils se font tellement accoutumés à manger sans aucun sentiment de volupté qu'ils mangent, s'il est besoin dans les cabarets et dans les tavernes, sans avoir aucun égard, ni au lieu, ni aux personnes. Ils entrent souvent dans les bains publics, et se baignent indifféremment avec toute sorte de personnes. Ils ont tellement vaincu les passions, et triomphé de la nature, qu'il n'y a ni regard, ni attouchement, qui puisse exciter en eux aucun mouvement déshonnête. Ils sont hommes, quand ils sont parmi les hommes, et il semble qu'ils soient comme les femmes, quand ils sont parmi les femmes. Enfin, pour tout dire en peu de paroles, leur vertu fait des lois contraires à celles de la nature, et s'ils sont contraints d'user des choses les plus nécessaires, ils n'en usent jamais autant que la nécessité le demande. Lorsqu'ils sont obligés de changer de manière de vivre, ce changement ne leur fait aucune

peine. La grâce réunit en leurs personnes les choses les plus contraires, et même la vie et la mort, qui partout ailleurs sont incompatibles. S'il leur survient quelque faiblesse, ils paraissent morts. Mais dès que le temps de la prière arrive, ils trouvent de la santé, des forces, et de la vigueur, même dans l'âge le plus avancé. Bien qu'ils semblent détachés de leurs corps, ils ne se laissent pas de converser avec les hommes, et de soulager même les malades par des remèdes; d'offrir à Dieu les prières et les vœux des fidèles, et de s'acquitter de tous les devoirs de la vie civile, à, la réserve qu'ils n'ont aucun besoin des choses les plus nécessaires. Ils se trouvent partout, ils écoutent, et assistent tout le monde. Ils sont tantôt de fréquentes génuflexions, et tantôt se tiennent longtemps debout, sans changer de place, et la vigueur de leur zèle soutient la faiblesse de leur âge dans un si laborieux exercice. Ce sont des athlètes, qui n'ont point de corps, et qui entrent dans la lice, pour combattre sans avoir de sang à répandre. Le jeûne fait leurs plus délicieux repas, et ils se nourrissent de l'abstinence. Lorsque quelque étranger les visite, ils le reçoivent très civilement, ils observent alors un genre de jeûne fort particulier, qui est de manger avec lui dès le matin, bien qu'ils n'aient aucune envie de manger. On s'étonne que manquant presque de tout, ils se contentent presque de rien; qu'étant ennemis de leur propre volonté, ils aient une si grande complaisance pour les autres, que ne donnant rien au plaisir, ils donnent beaucoup à l'infirmité, ou à la nécessité de leurs frères. Ils sont heureux dès cette vie. Mais ils sont encore plus heureux, quand ils la quittent pour aller jouir de celle après laquelle ils soupirent.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE (Evagre le Scholastique) chap. 21

Il n'y a pas à frémir, à se troubler ou à se jeter dans la stupeur parce que Dieu le Père ne juge personne mais a remis au Fils tout le jugement. Quant à son Fils, il s'écrie : «Ne jugez pas pour n'être pas jugés.» Pareillement, Paul déclare : «Ne jugez rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur.» Il ajoute : «Par ce jugement porté sur l'autre, tu te condamnes toi-même.» Mais les hommes, négligeant leurs propres péchés, enlèvent au Fils le jugement et ils condamnent les autres ! Le ciel en est stupéfaits, la terre frémit, mais eux, ils n'en éprouvent nulle honte car ils y sont insensibles.
Saint Maxime le Confesseur

Si tu vois un homme pur et humble, c'est une grande vision. Quoi de plus grand en effet qu'une telle vision : voir le Dieu invisible dans un homme visible, temple de Dieu ?

Saint Pacôme

DE LA VIE DE SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

L'EUNUQUE DÉBAUCHÉ

Alors qu'il était assis à l'entrée, s'approcha un certain jeune eunuque, valet de chambre d'un riche. Son visage était rosé et sa peau blanche comme la neige. Il était beau, plutôt blond, extrêmement mou et il sentait le parfum de loin. Il était très ami avec Épiphane, ils étaient voisins et du même âge. Il tenait à la main trente dattes qui ressemblaient à des figues séchées. En voyant le saint nu, il s'étonna et demanda, troublé :

— Cher Épiphane, qui est celui-ci ? Pourquoi se promène-t-il tout nu dans le froid insupportable et semble battu par la mer ?

— Je ne sais pas, mon ami, quoi te dire. De toute façon, sa raison, le malin l'a capturée et il erre comme un fou. C'est pourquoi tous les possédés rôdent avec des habits déchirés, sans ressentir le froid ou la grande chaleur.

Il parlait ainsi, puisqu'il ne voulait pas révéler la vertu du juste. L'eunuque alors se calma, eut pitié du saint comme pauvre et lui offrit autant de dattes qu'il avait :

— Accepte pour le moment cela, lui dit-il, je n'ai rien d'autre.

Mais le saint qui avec les yeux intérieurs voyait l'état de son âme, le regarda sévèrement et lui dit :

— Les fous n'acceptent pas de dons de la part des «colophanes». Celui-là ne comprit pas et dit :

— Vraiment tu es fou. Tu vois des dattes et tu les appelles «colophanes» ?[1]

—Va-t-en, misérable ! lui répond le bienheureux. Va dans la chambre de ton maître faire avec lui l'odieux péché des Sodomites et il va te donner encore d'autres dattes. Malheureux ! Les rayons du royaume des cieux, tu ne les vois pas. La rudesse de l'enfer, tu ne la connais pas. Au moins, n'as-tu pas honte devant ton ange qui te suit en tant que chrétien ? Ah ! Si tu savais la punition qui t'attend, impur, pour fréquenter des coins écartés avec d'autres et faire des actes contre-nature que ni les chiens ni les porcs, ni les reptiles ou les serpents ne font. Qui t'a appris cela ? Malheur à ta jeunesse ! Satan t'a blessé et t'a précipité insolemment dans les profondeurs de l'enfer. Prends garde ! N'avance pas plus, de peur que Dieu ne jette du feu et ne te brûle avant l'heure, et ainsi d'un feu tu tomberais dans l'autre, celui de l'enfer.

L'eunuque l'entendit et frissonna. Son visage rougit.

— Malheur à moi le misérable, balbutia-t-il, couvert de honte.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon ami ? demanda Épiphane. Pourquoi as-tu eu honte et as-tu rougi ainsi ? Ne t'ai-je pas dit que celui-ci est fou et dit tout ce qui lui vient ? De toute façon, pour toutes les choses, parmi celles que tu as entendues, que te reproche ta conscience, prends soin à les corriger et à ne pas mépriser ses paroles. Tu es jeune et Satan est redoutable. Il nous pousse à commettre le péché pour rien d'autre que nous avoir, nous aussi, dans le feu de l'enfer, pour se consoler.

Après avoir entendu ces choses, l'eunuque partit. Alors, Épiphane aida le saint à se lever et ils allèrent à sa chambre. Là, ils trouvèrent la table prête et s'assirent pour se réjouir. Après le repas, Épiphane demanda :

— Pourquoi, mon ami vénéré, as-tu parlé si rudement à mon ami ?

— Parce qu'il est ton ami, c'est pourquoi je lui ai parlé ainsi. S'il ne l'était pas, il n'aurait même pas écouté un mot. Mon but n'est pas de réprimander les pécheurs, mais de courir sur le droit chemin qui conduit au ciel.

— Je connais, moi aussi, ce qui concerne l'eunuque, dit Épiphane. Mais puisque le malheureux est serviteur et qu'il est forcé par son maître, que peut-il faire ?

— Je le sais, dit le saint, je comprends sa situation. Mais le serviteur doit servir son maître seulement pour les besoins matériels et non pour les œuvres du diable et ses actes honteux, et surtout pas pour ce péché maudit, dégoûtant, que nous ne rencontrons même pas

chez les animaux ! Pourquoi alors l'homme ne sent-il pas la puanteur de cette impureté et ne s'en détourne-t-il pas ?

— Quand le maître, reprit Épiphane, ordonne à son serviteur d'accomplir un service, soit corporel, soit spirituel, ou même pécheur, et que celui-ci n'obéit pas, sais-tu alors quelles malédictions l'attendent, quelle bastonnade, quelle menace et autres choses terribles ?

— Cela, mon enfant, est le martyre du Christ. C'est de cela que parlait le Seigneur quand il disait : «Bienheureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux» (Mt 5,10). Si les serviteurs ne cèdent pas au désir odieux et sodomitique de leurs maîtres, ils sont bienheureux, et trois fois bienheureux, parce que les tourments qu'ils endureront les placera dans le chœur des martyrs.

QUESTION :

Comme toute personne qui s'intéresse à la vie ecclésiale des VCO, je m'interroge sur la nature du grave problème qui agite une nouvelle fois la Sainte Eglise. Pardonnez-moi, Père, je vous ennuie peut-être avec ma question; mais dans un cas comme celui qui nous occupe, il me semble qu'il faut : ou bien tout dire de manière à ce que les choses soient bien claires, ou ne rien dire du tout, ce qui évite bien sur la confusion dans laquelle se trouvent actuellement certains de vos amis ou sympathisants.

RÉPONSE :

Ce que j'ai écris concernant la situation de notre Synode est assez clair pour nos fidèles qui sont concernés. Pour les sympathisants et spectateurs, il n'y a rien à dire de plus. C'est sur ceux qui ont mis «la main à la pâte», qui se sont engagés dans la lutte que le malin engage sans cesse contre l'Église (non contre les «Églises» qui sont déjà sous ses pieds), que tout retombe, et le bien et le mal. Donc pour ces chers spectateurs : «Il me semble voir le char céleste poursuivre son vol formidable à travers les siècles, les mornes hérésies prostrées et rampantes, la vérité farouche, chancelante, mais debout.» (G.K Chesterton)

Archimandrite Cassien

HOMÉLIE

Saint Grégoire le Dialogue, pape de Rome

Prononcée devant le peuple dans la basilique de saint Pierre, apôtre, le second dimanche de l'Avent

Lecture du saint Évangile selon saint Luc : (Luc 21,25-32)

En ce temps là, Jésus dit à ses disciples : «Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles et sur la terre une affliction des peuples par suite du désordre, du fracas de la mer et des flots, les hommes se desséchant dans la crainte et dans I'attente de ce qui surviendra dans le monde. Car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté. Dès que cela commencera, regardez avec attention et levez la tête, car votre rédemption sera proche.» Et il fit cette comparaison : «Voyez le figuier et tous les arbres, lorsqu'ils font paraître déjà leurs fruits, vous savez que l'été est proche. Ainsi pour vous, lorsque vous verrez arriver tout cela, vous saurez que le royaume de Dieu est proche. En vérité Je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.»

1. Très chers frères, le Seigneur, notre Rédempteur, désirant nous trouver prêts, déclare quels malheurs accompagneront le monde sur sa fin, pour nous détourner de l'amour de ce monde. Il fait connaître quelles grandes secousses précéderont l'approche de la fin du monde; ainsi puisque nous ne voulons pas craindre Dieu dans la tranquillité, broyés, nous craindrons l'approche de son jugement. Un peu avant ce passage du saint évangile, que vous venez d'entendre, le Seigneur a mis : «Les peuples se dresseront contre les peuples, les royaumes contre les royaumes et il y aura dans diverses régions de grands tremblements de terre, des épidémies et des famines.» (Luc 21,18) Quelques phrases après, Il ajoute ce que vous avez entendu précédemment : «Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles et sur la terre une anxiété des peuples inquiets du fracas de la mer et des flots.» Assurément de tout cela nous voyons déjà des réalisations, nous en redoutons d'autres dans un proche avenir. En effet que des nations se dressent contre des nations, et que l'anxiété s'installe sur la terre, déjà nous le constatons plus dans notre temps que nous ne le lisons dans les livres d 'histoire . Vous savez que nous entendons souvent dire d'autres parties du monde qu'un tremblement de terre a ruiné des villes innombrables. Sans cesse nous souffrons d'épidémies. À la vérité des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, jusqu'à présent nous ne voyons rien du tout, mais que tout cela soit peu éloigné, nous l'avons déjà pressenti d'après le changement même de l'air. Avant que l'Italie ne fut livrée aux coups des barbares, nous avions vu dans le ciel des lames de feu, le sang flamboyant lui-même qui coula du genre humain. Mais le désordre de la mer et des flots n'a pas encore commencé. Cependant puisque beaucoup de prophéties sont déjà réalisées, il n'y a pas de doute que se produiront aussi le petit nombre de celles qui restent, car la certitude de l'avenir se conclut des réalités du passé.

2. Tout cela, frères très chers, nous vous le disons pour la raison suivante : que vos esprits soient vigilants, qu'ils ne s'engourdissent pas dans la sécurité, qu'ils ne languissent pas dans l'ignorance, mais que toujours la crainte les inquiète, que l'inquiétude les confirme dans un bon travail, en méditant ce qui est ajouté par la voix de notre Rédempteur : «Les hommes mourront de peur dans la crainte et I'attente de ce qui surviendra dans le monde, car les puissances des cieux seront ébranlées.» Qu'est ce que le Seigneur appelle les puissances des cieux, si ce n'est les anges, les archanges, les trônes, les dominations, les principautés et les puissances qui apparaîtront alors visiblement à nos yeux à la venue du Juge rigoureux. Ils feront alors payer avec sévérité ce que notre Créateur actuellement invisible supporte de nous

avec égalité d'âme. Là est ajouté : «Et alors ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et majesté.» Il est dit ainsi clairement qu'ils verront dans la puissance et la majesté celui qu'ils n'ont pas voulu entendre lorsqu'il se présentait avec humilité, de sorte qu'ils ressentiront alors sa puissance d'autant plus rigoureusement que maintenant leur cœur ne veut pas plier devant sa patience.

3. Les paroles précédentes ont été dites à l'adresse des réprouvés, celles qui suivent sont adressées pour la consolation des élus : «Dès que cela commencera, regardez avec attention et levez la tête, car votre rédemption est proche.» Comme si celui qui est la Vérité avertissait clairement ses disciples en disant : au moment où les malheurs du monde s'accroissent, où la terreur du jugement est montrée par l'ébranlement des puissances du ciel, levez la tête, c'est-à-dire réjouissez-vous en vos cœurs; car au moment où s'achève le monde dont vous n'êtes pas les amis, la rédemption que vous désirez est proche. En effet dans l'Écriture sainte souvent le mot tête est mis à la place du mot esprit, car comme les membres sont commandés par la tête, les pensées sont gouvernées par l'esprit. Donc lever la tête équivaut à élever l'esprit vers les joies de la patrie céleste. Ceux qui aiment Dieu sont donc invités à se réjouir et à s'égayer à la fin du monde. Il est en effet évident qu'ils vont rencontrer Celui qu'ils aiment, tandis que le monde qu'ils n'aiment pas va disparaître. Il ne faut donc pas que chaque fidèle qui désire voir Dieu, pleure à cause des malheurs qui frappent le monde, car il sait que ces malheurs mêmes amènent sa fin. Il est en effet écrit : «Celui qui aura voulu être l'ami du monde s'est fait l'énnemi de Dieu.» (Jac 4,4) Celui qui à l'approche de la fin du monde ne se réjouit pas, s'affirme ainsi comme l'ami du monde et par conséquent comme l'ennemi de Dieu. Qu'il n'en soit pas ainsi des cœurs des fidèles, de ceux qui croient à une autre vie pas la foi et qui aiment cette autre vie par la charité. Car pleurer sur la destruction du monde convient à ceux qui ont planté les racines de leur cœurs dans l'amour du monde, qui ne recherchent pas la vie future, qui doutent de son existence. Mais nous qui connaissons les joies éternelles de la patrie céleste, nous devons nous hâter le plus vite possible vers elle. Il est souhaitable pour nous de marcher vite et de parvenir à elle par le plus court chemin. En effet de quels maux le monde n'est il pas oppressé ? Quelle tristesse, quelles adversités nous angoissent ? Qu'est cette vie mortelle, sinon la voie ? Est-ce raisonnable, mes frères, examinez-le, de s'épuiser à travailler sur cette voie et cependant de ne pas vouloir que cette voie ait un terme ? Que ce monde doive être foulé aux pieds et méprisé, notre Rédempteur nous le montre par une comparaison sûre lorsqu'il ajoute aussitôt : «Voyez le figuier et tous les arbres lorsqu'ils font déjà paraître leurs fruits, vous savez que l'été est proche. Ainsi pour vous, lorsque vous verrez arriver tout cela, vous saurez que le royaume de Dieu est proche.» Ces paroles montrent que le fruit symbolique c'est la ruine du monde; en effet il grandit pour arriver à sa ruine; il pousse comme n'importe quelle plante pour disparaître dans des désastres. La comparaison du royaume de Dieu avec l'été est bonne, car alors les nuages de notre affliction seront passés et les jours éternels de la vie brilleront de la clarté du soleil.

4. Tout cela nous est réaffirmé avec une grande autorité par l'affirmation suivante : «En vérité Je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas.» Rien en effet dans la nature des choses matérielles n'est plus durable que le ciel et la terre et rien dans la réalité ne passe plus vite qu'une conversation. En effet des phrases jusqu'à leur achèvement sont incomplètes, mais lorsqu'elles sont vraiment achevées, elles n'existent déjà plus, puisqu'elles ne peuvent s'achever qu'en passant. Il dit donc : «Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas.» C'est comme s'Il disait : tout ce qui autour de vous est durable, n'est pas durable sans changement pour l'éternité; et tout ce qui chez Moi paraît passer, est en fait fixe et sans changement, parce que mon propos qui passe exprime des idées demeurant immuablement.

5. Voici mes frères que déjà nous discernons ce que nous avons entendu. Chaque jour le monde est accablé par des maux nouveaux et plus fréquents. De cette innombrable foule vous voyez combien sont encore vivants; et cependant chaque jour des châtiments nous accablent, des calamités nouvelles et imprévues nous affligent. En effet, dans la jeunesse le corps est vigoureux, la poitrine demeure robuste et saine, la nuque nerveuse et les bronches développées. Au contraire dans la vieillesse, la taille se courbe, la nuque se dessèche et s'abaisse, la poitrine est accablée de fréquents essoufflements, la force vient à manquer, la respiration difficile interrompt la parole; et même en l'absence de débilité, généralement un bon état de la santé est à charge pour les sens. Ainsi dans ses premières années le monde fut vigoureux comme on l'est dans la jeunesse, robuste pour développer la postérité de la race humaine, verdoyant par la vie physique des corps, fécond par l'opulence des choses; et maintenant il est déprimé par sa propre vieillesse et menacé par des contrariétés croissantes comme au voisinage de la mort. Craignez donc, mes frères, d'aimer ce que vous savez ne pas devoir demeurer longtemps. Mettez donc dans votre esprit les préceptes par lesquels l'apôtre Jean nous avertit en disant : «N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde, car si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.» (1 Jn 2,15) Il y a trois jours, frères, vous avez appris que subitement d'anciennes plantations d'arbres avaient été arrachées par la tempête, des maisons détruites, et des églises renversées jusqu'aux fondations. Combien pensaient être sains et saufs le soir et en bonne santé le lendemain, et cependant dès cette nuit ils étaient emportés par une mort soudaine, saisis par le nœud coulant du désastre.

6. Considérons donc, très chers, que pour réaliser cela, le Juge invisible a fait souffler un vent léger, a excité la tempête d'un seul nuage et a ravagé la terre, a secoué les fondements fragiles de tant d'édifices. Que fera donc ce même Juge lorsqu'il viendra Lui-même et que sa Colère s'enflammera pour punir les pécheurs, s'il ne peut être supporté alors qu'il nous frappe au moyen d'un tout petit nuage ? En face de sa colère, quelle chair subsistera s'Il déchaîne la tempête, secoue la terre, ébranle les airs, renverse tant d'édifices ? Saint Paul, considérant cette sévérité future de notre Juge, dit : «Il est horrible de tomber aux mains du Dieu

vivant.» (Heb 10,31) Le psalmiste l'exprime ainsi : «Dieu viendra ouvertement, notre Dieu, et il ne gardera pas le silence, l'incendie brûlera à sa vue et tout autour de Lui il y aura une violente tempête.» (Ps 49,3) La tempête et l'incendie accompagnent la rigueur d'une si grande justice, parce que la tempête éprouve ceux que le feu éternel doit brûler. Donc, ce fameux jour, frères très chers, mettez-le sous vos yeux et tout ce que l'on croit important actuellement devient sans valeur lors de la confrontation avec le Juge. Au sujet de ce fameux jour le prophète dit : «Il est proche le grand jour du Seigneur, trop proche et trop rapide. La voix du jour du Seigneur est amère, alors l'homme solide sera secoué. Jour de colère, fameux jour, jour de tribulations et d'angoisse, jour de calamité et de malheur, jour de ténèbres et d 'obscurité, jour de brume et de tornade, jour de trompe et de trompette.» (Sop 1,14) De ce jour là le Seigneur dit ailleurs par le prophète : «De plus Moi-même je ferai trembler non seulement la terre mais le ciel.» (Ag 2,22) Et voici que comme nous l'avons dit précédemment, il a fait trembler l'air et la terre ne résiste pas; quand le ciel sera ébranlé qui donc le supportera ? Que dirons-nous aussi des terreurs que nous voyons, si ce n'est qu'elles annoncent la colère à venir ? Par suite il est nécessaire de considérer que les tribulations actuelles sont aussi différentes des tribulations finales qu'un huissier l'est d'un juge. Méditez donc, frères très chers, sur ce fameux jour avec toute votre attention, corrigez votre vie, changez vos mœurs, surmontez en leur résistant les mauvaises tentations et expiez par vos larmes celles auxquelles vous avez succombé. Car vous verrez un jour l'arrivée du Juge éternel avec d'autant plus de tranquillité que dès maintenant vous prenez les devants en craignant sa rigueur.

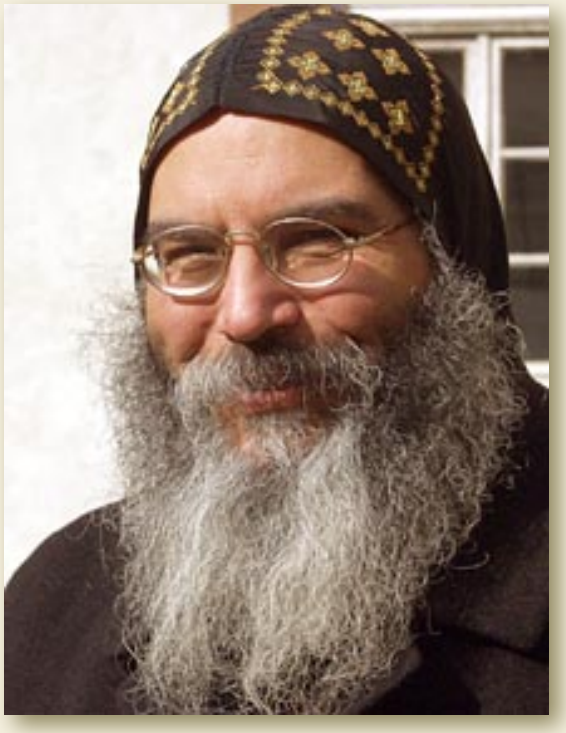
LÉGENDE DU MONT ATHOS

LA REINE EN DEUIL

Le monastère de Chilandar fut fondé, en 1197, par le prince serbe Étienne Némania. Celui-ci finit ses jours comme moine dans le même monastère, sous le nom de Siméon, et son fils sous le nom de Sabba. Selon la Tradition, le premier monastère se situait plus près de la mer. Elle ne tarda pas à subir l'agression et la destruction par les pirates. De ce monastère il ne reste plus que la Tour de Milutin, qui rappelle le souvenir d'une reine serbe. Celle-ci était stérile, mais espérait toujours donner la vie à un enfant. Elle promettait à Dieu de donner son fils au monastère de Chilandar. Elle enfanta enfin un fils.

Lors du départ du fils pour le monastère, le père maudissait toute la race des moines, car il n'avait pas d'autre héritier. La mère ne supportait pas la privation de son fils et envisageait, – malgré l'interdiction à des femmes de séjourner à la Sainte Montagne – de s'y rendre. Par des dons royaux, elle réussit enfin à avoir une dispense de la part des autorités athonites. Le terrain autour de la Tour fut détaché du «jardin de la Vierge» – il fut reconnu comme profane. La reine s'y rendit donc. Depuis la Tour elle pouvait contempler le monastère et son fils qui y vivait. Chaque jour, elle avait la consolation de le voir ainsi jusqu'à sa mort.

MONOPHYSISME



Ces jours-ci j'ai vu, dans une émission à la télé, un «évêque» copte, Anba Damian, qui fut interrogé sur sa croyance. Les monophysites croient que le Christ n'a qu'une seule nature – la nature divine.

À un moment donné, on lui a demandé ce qu'était que le monophysisme. Selon lui, dans le Christ la nature humaine n'existe plus, mais seulement la nature divine.

Cela voudrait dire que le Sauveur n'est homme qu'en apparence, puisqu'Il a bien gardé la forme humaine. C'est ainsi que les disciples L'ont vu même après sa Résurrection. Il n'aurait donc pas souffert sur la croix, car Dieu est impassible et logiquement notre salut ne serait alors qu'apparente. Si Dieu était passible, cela voudrait dire que le Seigneur n'a pas seulement assumé la nature humaine, mais aussi les passions qui sont la suite du péché.

Nous orthodoxes confessons en revanche que le Christ a assumé la nature humaine sans le péché. Il faudrait sinon aussi réviser notre Crédo, car nous y confessons : «qui a souffert et a été enseveli».

L'Incarnation du Christ-Sauveur ne serait qu'une formule sans contenu. Quand le Ressuscité dit à Thomas : «Avance ici ton doigt, et regarde mes Mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon Côté; et ne sois pas incrédule, mais crois» (Jn 20,27), cela voudrait dire quoi ? Que l'apôtre n'a pas réellement touché les Plaies du Sauveur, mais que le tout n'était qu'une comédie, qu'une mascarade, qu'une duperie ? Quel triste spectacle alors, notre salut !

Si en Christ il n'y a que la Nature divine, cela veut dire que nous non plus n'aurons plus la nature humaine dans l'autre vie mais que nous serons des parcelles divines. On tombe donc dans la panthéisme. Dans d'autres termes, ce sera le «nirvana». Il y a certes d'autres absurdités, qui résultent de cette croyance, qui fut condamnée par l'Église comme hérésie.

Nous orthodoxes confessons que le Christ est entièrement Homme et entièrement Dieu et qu'en Lui les deux natures, humaine et divine, étaient unies sans mélange ni confusion.

L'homme est appelé à s'unir à Dieu, et nous serons, par grâce, ce qu'est le Christ par nature – des dieux hommes ! La déification, c'est notre véritable but et tout le reste doit s'y inscrire. L'homme qui n'y arrive pas a raté sa vie.

Si les soi-disant orthodoxes ont trouvé maintenant une formule vague pour satisfaire également les monophysites, en vue de l'union avec eux (dans la confusion), c'est leur affaire. Ils ont, depuis longtemps déjà, bafoué la croyance de nos pères et quand on commence à boutonner de travers, tous les boutons qui suivent le seront aussi, inévitablement.

L'appellation *miaphysisme* [1], actuellement en cours, n'est qu'une acrobatie intellectuelle afin de réaliser l'union dans la confusion et aplanir ainsi le chemin vers l'Antichrist.

Les monophysites, on les appelle «préchalcédonienne», parce qu'au Concile œcuménique de Chalcédoine fut défini que le Christ, dans son Incarnation, avait assumé entièrement les natures humaine et divine, sans confusion ni mélange. Mais les monophysites ne sont pas «préchalcédonienne», pas plus que les Juifs actuels ne sont les fils d'Abraham.

---

1 Mia, en grec, veut dire : *un*, et *mono* : *seul*. C'est donc du pareil au même.

Les chrétiens avant le Concile de Chalcédoine ont **implicitement** cru ce que le Concile a défini **explicitement** et Abraham a cru au Messie, qui devrait venir, qui est venu et qui reviendra !

Gardons donc notre foi orthodoxe sans le mélanger avec l'erreur car une nourriture saine qui se mélange avec du poison devient entièrement poison !

Archimandrite Cassien

Voilà où arrivent ces mêmes «*miaphysites*»

– au pèlerinages à Lourdes !

Jean, le fils du tonnerre, dit : «Le Verbe s'est fait chair et Il a demeuré parmi nous» (Jn 1,14). Mais sa divinité n'a pas changé, loin de là. Étant Dieu, Il est aussi devenu homme véritable, avec une nature et une volonté humaines, mais Il a gardé intactes les marques de la divinité. Unique est l'hypostase des deux natures; il y a deux substances et une personne, la personne de la divinité, puisque la vénérable personne de son humanité se rapporte au Verbe divin. Il est appelé un Fils, parce que son humanité et sa divinité ont une hypostase.

Saint André le fol en Christ

CONFESSION DE FOI DU CONCILE DE CHALCÉDOINE EN 451

«Lorsque Jésus Christ notre Sauveur, et notre Maître enseigna à ses apôtres, ce qu'ils devaient croire, il leur dit : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, afin qu'ils prêchassent tous la vérité, et qu'il n'y eût parmi eux nulle diversité de sentiments touchant la foi. On lut ensuite le Symbole du concile de Nicée, et le Symbole des cent cinquante évêques, puis on ajouta ce qui suit :

Le sage et salutaire Symbole de la grâce suffisait pour l'intelligence, et pour la confirmation de la foi. Il enseigne tout ce qu'il faut tenir touchant le Père, le Fils, et le saint Esprit, et instruit de la vérité de l'Incarnation ceux qui la reçoivent. Mais parce que les ennemis de la vérité ont inventé des hérésies, qui ruinent l'économie de ce mystère, et que les uns ont nié que Marie dût être appelée Enfantrice de Dieu, et que les autres ont mêlé et confondu les deux Natures, et par ce mélange ont assujetti faussement la Divinité aux passions et aux souffrances, ce saint et œcuménique Concile désirant leur ôter tous les moyens de combattre la vérité, et la maintenir dans la force, avec laquelle elle a été prêchée dés le commencement, déclare que la foi des trois cent dix-huit pères du concile de Nicée, doit demeurer entière et inébranlable; de plus il confirme la doctrine que les cent cinquante pères assemblés dans la ville impériale ont publiée touchant la substance du saint Esprit, à dessein plutôt d'appuyer cette doctrine par l'autorité de l'Ecriture sainte, contre ceux qui entreprenaient de ruiner la puissance de ce saint Esprit, que par le désir d'introduire aucune nouveauté. Il reçoit et approuve les lettres synodales, que le bienheureux Cyrille évêque d'Alexandrie écrivit à Nestorius, et aux évêques d'Orient, parce qu'elles sont fort propres à confondre l'extravagance de Nestorius, et à expliquer le Symbole à ceux qui ont un saint zèle d'en acquérir l'intelligence. Il a joint avec raison à ces lettres de Cyrille, celle que Léon très heureux et très saint archévêque de la grande et de l'ancienne Rome a écrite au très-saint archévêque Flavien, contre la mauvaise doctrine de Nestorius. Cette lettre-là s'accorde parfaitement avec la confession de saint Pierre, et peut servir à tous les fidèles, comme d'une colonne inébranlable, pour les affermir dans la créance de la sainte doctrine. Car enfin elle est contraire à ceux qui partagent en quelque sorte l'Incarnation, en reconnaissant deux fils. Elle retranche de la communion écclésiastique ceux qui n'ont point de honte d'assujettir aux passions, et aux souffrances, la divinité du Fils unique de Dieu. Elle rejette aussi ceux qui mêlent, et qui confondent les deux Natures du Fils de Dieu. Elle condamne ceux qui s'imaginent vainement que la forme d'esclave qu'il a prise parmi nous, est une forme céleste, ou d'une autre nature que la notre. Enfin elle prononce anathème contre ceux qui disent qu'avant l'union hypostatique, il y avait deux natures, mais qu'il n'y en a plus eu qu'une après l'union. Marchant sur les traces des saints pères, nous enseignons tous d'une voix, et d'un commun consentement, qu'il faut confesser que Jésus Christ notre Seigneur est le Fils unique de Dieu, qu'il est vrai Dieu et vrai Homme, qu'il est parfait dans l'une et dans l'autre nature, qu'en tant qu'homme il a un corps, et une âme raisonnable, qu'il est de même substance que son Père, selon la divinité, et de même substance que nous selon l'humanité, qu'il nous est semblable en toutes choses, excepté au péché, qu'il a été engendré par son Père avant tous les siècles selon la Divinité, et que dans les derniers temps, il est né pour nous, et pour notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu, que le même Jésus Christ Fils unique de Dieu est reconnu en deux Natures, sans confusion, sans division, sans séparation, sans changement, que l'union des deux Natures, bien loin de détruire leurs différences, les conserve plutôt avec leurs propriété, que ces deux Natures subsistent par la même subsistance que Jésus Christ

notre Seigneur Fils unique de Dieu, et Verbe de Dieu, qui est un, et qui n'est point divisé, ni partagé en deux personnes comme les Prophètes et Jésus Christ même l'a enseigné, et comme le Symbole le contient. Après que nous avons établi ces vérités avec tout le soin, et toute l'exactitude qui nous ont été possibles, le saint et œcuménique Concile a défendu à qui que ce soit de composer, d'écrire, de tenir, de proposer, ou d'enseigner une foi contraire. Que si quelqu'un est si hardi que de composer, de proposer, ou d'enseigner un autre Symbole à ceux qui se veulent convertir à la vérité, soit qu'ils se convertissent de la superstition païenne, du Judaïsme, ou d'une autre hérésie : Si c'est un évêque, qu'il soit privé de la dignité épiscopale; si c'est un clerc, qu'il soit chassé du clergé : Si c'est un moine, ou un Laïque; qu'il soit frappé d'anathème.»

IL IMPORTE FORT PEU DE SAVOIR PARLER DE TOUT; MAIS IL IMPORTE EXTRÊMEMENT DE SAVOIR SE BIEN CONDUIRE.

SAINT ISIDORE DE PÉLUSE

UNE ARME MIRACULEUSE A SAUVÉ L'EUROPE DE L'ISLAM

Au 7e siècle les califes conquirent pays après pays. Seul un royaume s'opposa, avec une arme secrète, contre les armées islamiques.

Après la mort du prophète Mahomet en 632, l'expansion agressive de l'Islam se propageait avec une vitesse étonnante depuis l'Arabie. La Syrie fut conquise déjà en 635, suivie de l'Irak actuel en 637. Les successeurs de Mahomet envoyèrent leurs armées en 637 en Perse, en 640 en Palestine, et en 641 vers l'Égypte.

Un an plus tard, Alexandrie leur tomba dans les mains : ils y brûlèrent la bibliothèque de renommée mondiale. Toute l'Afrique du Nord fut occupée. Un répit fut accordé à cause d'une guerre multi-religieuse, entre le mouvement islamiste sunnite et diviser groupes chiites.

Sous Ibn Muʿāwiya Sufyān, qui résidait à Damas, fut remportée la suprématie navale en Méditerranée. La flotte islamique conquit en quelques années la Crète, Rhodes et plusieurs îles de l'Égée.

Seul l'Empire byzantin, avec sa capitale à Constantinople, défia les tempêtes orientales et se leva comme le dernier rempart contre l'islamisation de l'Europe. En 655, l'empereur romain d'Orient, Constance II, s'opposa devant la côte d'Asie Mineure à une flotte arabe. Dans la «bataille des 700 mâts», il subit une sévère défaite et parvint juste à sauver sa vie.

Les flottes de Muʿāwiya s'enhardissaient de plus en plus. En 670, ses navires pénétrèrent dans les Dardanelles, dans la mer de Marmara et occupèrent la côte opposée à Constantinople. Yazid, le fils du calife, commença un siège systématique de la mer.

Ses navires n'étaient pas en mesure de détruire les murs solides de la ville mais bien en mesure de couper tous les approvisionnements par voie maritime, de sorte que bientôt la famine s'installa. Cela dura cinq ans. Ensuite, une arme miraculeuse inversa la situation de la guerre.

À Byzance régnait depuis 668 l'empereur Constantin IV, appelé Pogonatos (longue barbe). Sous son commandement la capitale se défendait avec bravoure et habileté. Probablement en l'année 677, Constantin reçut un ingénieur de la ville syrienne d'Héliopolis (aujourd'hui Baalbek), du nom de Callinique, nom qui signifie «grand succès».

Il présenta au roi une invention qui allait révolutionner la guerre navale – le feu grégeois. Il s'agissait d'une substance visqueuse combustible dont la flamme continue à brûler même sur l'eau, et peut être éteint tout au plus avec du sable. On pouvait la lancer comme un lance-flammes sur les navires ennemis et les détruire ainsi inévitablement.

La recette du feu grégeois a été gardée secrète et n'est pas encore complètement clarifiée. C'était, très probablement, un mélange de soufre, de poix, de nitrate et de pétrole. Ce pétrole était exploité depuis l'antiquité à la surface de la terre dans le Caucase et la Mésopotamie. Un historien grec du 10e siècle mentionne aussi de la sarcocolle (la gomme de Perse) et de la résine comme composants.

Tout cela était soigneusement cuit ensemble et ensuite utilisé comme une arme. Les Byzantins lançaient le feu *grégeois* sur les navires par tuileaux sur la flotte arabe. Il fut également coulé dans des cartouches étroites et projetés contre des objets hostiles. L'effet fut dévastateur. Des dizaines de navires de la flotte de Yazid, avec leurs coques en bois, devinrent victimes de l'incendie.

Quiconque essaya de se sauver en sautant par-dessus bord, fut brûlé vif dans l'eau enflammée. Les musulmans n'étaient pas habitués à une si forte opposition, et surtout pas prêts à encaisser leur défaite. Après l'arrivée de l'hiver, ils se retirèrent, demandèrent du renfort en provenance de la Syrie et restaurèrent leurs bateaux pendant les mois suivants.

Fin août 678, ils commencèrent un nouveau siège. Yazid avait, cette fois, rassemblé 1800 navires, dont 900 unités de combat lourdes. De nouveau ils bombardaient, avec leurs armes à feu depuis les navires, les murs de Constantinople. Ce qui arriva ensuite, un témoin oculaire le décrit ainsi : «L'empereur, craignant Dieu, ordonna immédiatement à ses navires de faire voile, depuis l'Acropole, de là et avec l'Aide de Dieu ils mirent le feu aux navires ennemis.

Une partie des navires dériva, en feu, vers le mur, l'autre coula avec tout l'équipage dans la profondeur de la mer. Après cela, la population de la ville prit courage, mais les ennemis furent pris d'une peur terrible en face de cet incendie liquide.

Après que presque toute la flotte fut perdu dans les flammes, le calife renonça à d'autres campagnes contre l'Empire byzantin.

L'invention de Callinique et le courage de l'empereur Constantin IV épargna l'Occident de la soumission à l'Islam. La ville de Constantinople a tenu bon pendant plus de 750 ans encore contre toute tentative de conquête faites par les Orientaux.

La conquête de Constantinople. Gravure de Mathieu Merian, 17e siècle.

LE PLAISIR PEUT S'APPUYER SUR L'ILLUSION,
MAIS LE BONHEUR REPOSE SUR LA RÉALITÉ.
CHAMFORT